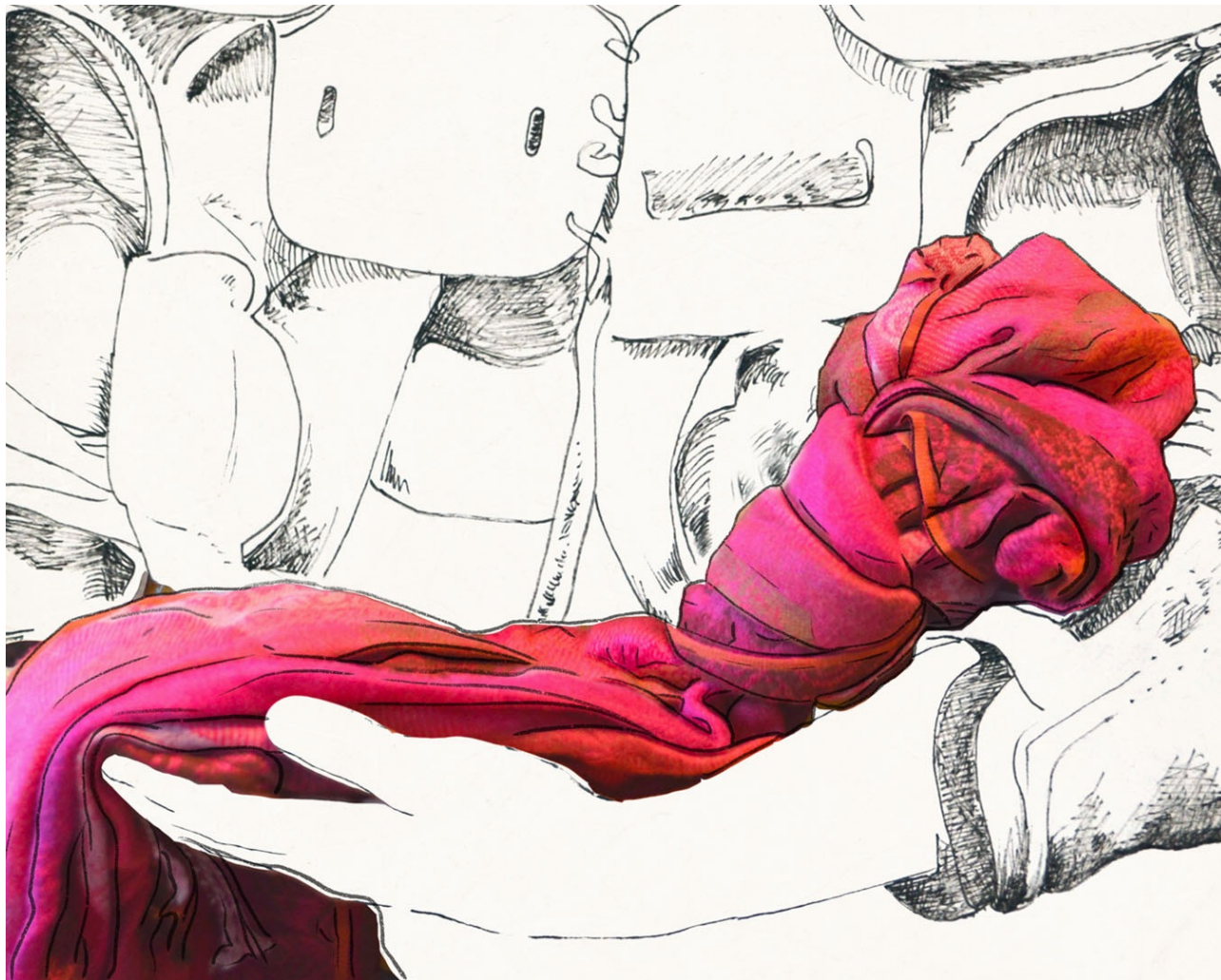


# UN PORTRAIT DE FAMILLE



© Solemn Hémart

**Charlotte Petitat d'après le travail de Joana Jaquemet**

*Adaptation théâtrale du recueil militant «Pour l'avenir de nos enfants, ne rien lâcher» (Mouvement ATD Quart Monde)*

Compagnie les Ribines – Kerfenefaz – 29 525 Plouezoc'h  
<https://lesribines.wixsite.com/lesribines>  
[lesribines@gmail.com](mailto:lesribines@gmail.com)

## SYNOPSIS

Frédéric grandit à l'orphelinat, séparé de ses parents. Devenu adulte, il fonde une famille avec Marie. Mais à seulement 9 ans, leur fille Léa est à son tour arrachée à ses parents et placée. Devenue adulte et enceinte, Léa se voit menacée du placement de son bébé dès sa naissance, puis de sa deuxième fille deux ans plus tard. Elle tombe en dépression, puis se relève, s'arme, résiste, marche contre le vent...

**« Bien sûr que je peux les battre, mais à coup de bisous, à coup de câlins, alors ça c'est sûr ! »**

Après ses études de juriste, Jeanne se rapproche de l'association ATD Quart Monde, en Suisse. Pendant un stage de découverte, on lui présente la famille Favre. Bien loin des réalités dans lesquelles elle a grandi, elle découvre le quotidien de cette famille pauvre et qui se bat tous les jours dans l'espoir de récupérer ses enfants à la maison.

Au fur et à mesure de ses visites, elle plonge dans leur histoire, tout en remontant le fil de plusieurs générations.

Jeanne se prête au jeu d'un récit qui va bouleverser son quotidien et l'inscrire au coeur d'un combat intime et politique.

Sous le seul prétexte de la pauvreté, il dévoile une chaîne de placements et de ruptures qui frappe la même famille sur trois générations.



## GENÈSE



© L'Empire Production (FX Willems)

Cette création est inspirée d'un recueil de l'association internationale et militante ATD Quart Monde, *Pour l'avenir de nos enfants, ne rien lâcher !*, et fruit de trois ans d'interviews menées par Joana Jaquemet, en Suisse, dans le cadre du projet « Pauvreté – Identité – Société » (2019-2023), avec le soutien de l'Office fédéral de la Justice.

Pauvre, forcée à vivre sous curatelle et sujette au placement d'enfant, la famille suisse interviewée s'est retrouvée, de génération en génération, assignée à un conditionnement sclérosant sans moyen de pouvoir en sortir. Leur témoignage révèle trois générations où les schémas vont se répéter, et s'aggraver. Mais la famille trouve la force de se relever et de mener un combat effréné, sur le plan juridique et intime, afin de briser la chaîne d'une aliénation et proclamer le droit à vivre en famille, le droit à la dignité.

Au travers de ce récit de vie, Joana, juriste de formation, tente de comprendre et de décortiquer les rouages de la mécanique intergénérationnelle qui se joue entre société, institution et famille en situation de pauvreté. Le travail d'écriture s'est fait de façon collective, avec le Mouvement ATD Quart Monde et la famille concernée.

En novembre 2023, ATD Quart Monde confie à Charlotte Petitat, comédienne franco-suisse née dans le Mouvement, et co-directrice de la cie Les Ribines (en Bretagne), l'adaptation théâtrale du texte pour une lecture qui sera donnée lors d'un rassemblement européen, à Méry-sur-Oise (en France), sur un travail de recherche « chantier famille » réunissant des militant·es en situation de pauvreté et des militant·es solidaires/aidant·es, issus de France, de Belgique, de Grande Bretagne, de Suisse, de Pologne, d'Espagne et des Pays Bas.

Cette lecture deviendra les prémices de la création de *Un Portrait de famille*.



© L'Empire Production (FX Willems)



## CRÉATION THÉÂTRALE POUR UNE COMÉDIENNE

*Un portrait de famille* met en scène la rencontre de Jeanne (Joana) avec la famille Favre et le croisement de leur témoignage.

Au moyen d'une esthétique sobre et minimaliste, avec quatre chaises et quelques foulards de couleurs, une comédienne se glisse d'un récit à l'autre.

Chaque figure se raconte et se décline, donnant petit à petit corps au rouage dans lequel ils et elles sont imbriqués. Une génération vient en raconter une autre, et un tableau systémique se dessine, prend chair.



© L'Empire Production (FX Willems)

## Adaptation

L'écriture de *Un portrait de famille* vient d'abord s'inspirer du recueil de Joana, puis vient se nourrir de rencontre que Charlotte Petitat a occasionné avec la famille concernée, ainsi que de discussion avec Joana, à distance.

Chaque personnage est donc inspiré du réel. Jeanne devient une figure essentielle. On suit son évolution et sa rencontre avec chacun des membres de la famille, qu'elle donne à entendre. Ces derniers apparaissent sitôt qu'elle les nomme.

La quête de la comédienne auprès de Jeanne, la quête de Jeanne auprès de la famille, la quête de la famille auprès de personnes ressources, sont autant de reliefs et de mises en abîme dont cette adaptation se pare. Elle se fait glaneuse de mots, d'images et de musiques. Elle vient déceler au plus

proche de chacun·e la force sensible et la persévérance d'une lutte perpétuelle face aux maillages d'un système institutionnel contre lequel ils et elles sont en prise.

On suit le combat de la famille, leur fièvre, leur ténacité, sur le plan intime, comme juridique.

On entend leur inéluctable déclin, à l'image du château de cartes, et condamné par un fatalisme institutionnalisé où les chances de s'en sortir sont cadencées.

On les voit se retourner et résister avec pour toute armure leur amour, leur lien et ces espaces où ils peuvent s'exprimer et se soutenir à plusieurs.

Chacun·e livre son histoire, avec ses mots. Tandis que Jeanne, à la fois récitante et sujette, se confronte à une réalité qui la bouscule et vient définir un nouvel engagement, le sien.



© L'Empire Production (FX Willems)

## L'esthétique

Une comédienne et quatre chaises circulent au plateau. À chaque nouvelle incarnation, une chaise est posée au sol, puis une autre. Les unes par rapport aux autres, elles se placent et se déplacent comme un jeu d'équilibre.

Les enfants sont représenté·es par des foulards noués, comme des poupées de couleur, et apparaissent au public à chaque nouvelle naissance. Ils et elles entrent et sortent d'une corbeille en osier, au gré des allers-retours à l'orphelinat. Puis les foulards se dénouent et se placent sur leur chaise, quand l'enfant devient adulte. La comédienne s'y pose et le personnage devenu adulte reprend le fil du récit.

Fragment par fragment, la combattante se revêt d'une armure de hockeyeuse. La chanson de Renaud, *Mistral Gagnant*, nous revient comme un « runing support ». Celle que la grand-mère, la mère et ses filles chantent à tu-tête quand elles se retrouvaient bras dessus bras dessous, jusqu'au moment du karaoké final avec le public, où la comédienne disparaît, fondue dans la masse.

*Un portrait de famille* donne à voir et à entendre une succession générationnelle entre naissances, placements et mères au combat. On entend la mère, on entend le père, on entend le grand-père, un ventre qui pousse, la menace dans un courrier, une rumeur qui court, la peur, le courage, le hockey pour se hisser, une force complice qui ne baissera pas les bras. Et puis il y a le jargon juridique, des mots qui crochent, d'autres qu'on devine, on s'y cramponne et pour résister, il y a la chanson comme baume au coeur, le silence entre les cris, l'amour avec un grand A, la lutte et surtout l'espoir.



© L'Empire Production (FX Willems)



© L'Empire Production (FX Willems)

## EXTRAIT D'INTERVIEW DE JOANA ET CONTEXTE POLITIQUE

« J'ai appris après que beaucoup d'autres familles surtout qui vivent dans la pauvreté vivent ces mesures de placement d'enfant, et j'ai appris aussi qu'à l'époque, jusque dans les années 1981 y a eu ces mesures qu'on appelait de coercition à des fins d'assistance, ça veut dire que dans ces années-là il y a des milliers d'enfants qui sont placés sans décision juridique, dans des familles, dans des fermes... et les enfants sont misés aux enchères sur les places de village. On appelait ça la puta misa, en gruyérien, ça signifie « la vilaine mise ». D'autres enfants étaient placés dans des internats, ou plutôt des orphelinats, comme c'est le cas pour Frédéric.

Et tout ça bien sûr sans concertation avec les parents et sans que les parents puissent même comprendre. En gros la mission c'était un peu de sauver les enfants de leur famille en se disant : les enfants vivent dans la pauvreté et on veut pas qu'ils deviennent des criminels... donc on les a séparés.

Ces mesures ont été stoppées, dans le sens où après 1981, il a fallu la décision d'un juge pour qu'un enfant soit placé... Mais ce qu'on apprend aujourd'hui c'est qu'il y a toujours des placements pour cause de pauvreté, qui ne sont pas nommés comme ça bien sûr, on parle de négligence, de manque de soin éducatif... des choses comme ça... Et quand on parle avec les gens tout le monde pense que s'il y a un placement c'est qu'il y a des raisons et que c'est de la faute des parents et puis qu'on ne peut pas faire autrement. Ça me met en colère !

Le Gouvernement fait ses excuses aux victimes de placements forcés, en 2013.

Quatre ans plus tard, Frédéric a 54 ans, il accède enfin à ses dossiers et découvre que ses parents étaient en fait interdits de visite dans ses premières années d'orphelinat. »

## ARTISTES

### Charlotte Petitat, écriture, mise en scène, interprète



© Emmanuelle Pays

Née au coeur d'ATD Quart Monde, avec des parents engagés en tant que volontaires dans ce Mouvement, elle se forme au théâtre à l'Université Paris VIII, au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris et au Studio théâtre d'Asnières, y empoche un CFA des comédiens. À Paris, elle intègre plusieurs compagnies, dont la compagnie Volens/Nolens. Un travail avec Rémi De Vos sera amorce pour elle de la création avec auteur·e.

Elle fait la rencontre de Marie Dilasser en centre Bretagne, qui l'invite à participer à plusieurs créations, pour lieu dédié, à chaque fois partant de la rencontre avec des habitant·es. Un collectif se crée, composé d'auteur·es et de comédien·nes. Il s'exporte jusqu'aux terres aveyronnaises. Elle finit par s'installer en centre Bretagne et crée la compagnie les Ribines.

Autour du projet *Amour public*, elle investit des marchés, des commerces, des bars, des places au moyen de putschs poétiques. Elle rejoint le *Cha ô*, création dédiée à des lieux-paysage au moyen de l'arpentage, elle en devient le personnage de la Mère Nourricière. Son écriture va chercher la friction, l'indicible, le criant.

En même temps, elle travaille avec d'autres compagnies d'arts en espace public, notamment avec L'Atelier des possibles, avec *Le Jardin* et La Débordante compagnie, avec *Périkoptô*.

Enseignante théâtre auprès d'enfants et de personnes en situation de handicap, elle met en scène des groupe d'adolescent·es dans leurs créations, écrites avec eux et un·e auteur·e invité·e (*Saint-Nicolas-du-Pôle*, *Neveztren*).

### Stéphane Brouleaux, regard extérieur



Formé auprès de Patricia Fiévé-Jaïs, il entre aux ateliers du Sapajou dirigés par Annie-Noël Reggiani à Montreuil. Il collabore ensuite avec Arnaud Meunier au sein de la compagnie de la Mauvaise Graine, puis avec Nathalie Matter, Pierre-Étienne Vilbert, Kheireddine Lardjam. Il participe à des stages avec Philippe Girard, Olivier Py, Éric Didry, Joël Pommerat, Eugène Durif, Alexandre del Perugia. Il crée *Une vie gourmande* avec Thibaut Lacour, travaille avec Éric Louis sur *Le Roi, la reine, le clown et l'enfant*. Il est un des membres du collectif Les Passages (spectacle sur les places de villages en Auvergne). En Bretagne, il participe activement à la création d'un lieu multiple La Dérive où il crée, entre autres, *Septembre et chiens*. En 2016, il joue avec la compagnie La Sœur de Shakespeare dans *Mange-moi*. Il est actuellement Comédien Permanent Temporaire au NEST, il a

monté avec Tom Politano et Valentine Basse *des visites théâtralisées* dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2023. Il revient également sur les planches du Théâtre en Bois pour jouer *Face à la mère* mis en scène par Alexandra Tobelaim.



## **PRÉSENTATION DE LA CIE LES RIBINES**

Les Ribines est une compagnie de théâtre en espace public basée en Bretagne, dont le travail de création entremêle théâtre, écriture poétique dédiée, corps, paysage, récit et performance, elle déroute l'espace public là où le quotidien s'y abrite.

Elle est venue emprunter à la langue bretonne son nom et l'emblème de ses chemins de traverse, ses sentiers d'égarement et de trouvaille, symbole du fameux « pas de côté », comme un moyen d'accéder aux choses par des biais détournés.

Revendiquant un art de la perte, la compagnie les Ribines creuse le sillon de ses créations à partir d'arpentages, d'immersions et de rencontres.

Les spectacles de la compagnie prennent la forme de déambulations ou de performances théâtrales. C'est par la dérive et un système de ramifications que les artistes de la compagnie font découler leurs créations, d'un projet à l'autre, d'un focus à l'autre.

## **PRÉSENTATION DU MOUVEMENT ATD QUART MONDE**

Depuis plus de 60 ans, ATD Quart Monde rassemble celles et ceux qui veulent s'engager pour mettre fin à l'extrême pauvreté et construire une société plus juste, qui respecte les droits fondamentaux et l'égale dignité de toutes et tous. Fondé en 1957 par Joseph Wresinski et des habitants d'un bidonville de Noisy-le-Grand et aujourd'hui présent dans plus de 30 pays, ATD Quart Monde est un Mouvement international non gouvernemental et sans affiliation religieuse ou politique.

ATD Quart Monde mène un ensemble d'actions visant à influencer les décisions des responsables politiques qui ont un impact sur la vie des personnes les plus exclues et leur accès aux droits... Pour formuler des propositions crédibles, ATD Quart Monde s'appuie sur la parole des personnes concernées recueillie notamment au sein des Universités populaires Quart Monde, sur des études approfondies menées en Croisement des savoirs et pratiques qui associent des professionnels, des institutionnels, des chercheurs et universitaires et des personnes vivant en situation de pauvreté ainsi que sur des expérimentations et projets pilotes.

Pour lutter contre les idées fausses et la pauvrophobie, ATD Quart Monde mène des actions de sensibilisation et d'interpellation de l'opinion publique. L'objectif est non seulement de faire changer le regard porté sur les personnes pauvres et la pauvreté, mais aussi d'engager l'ensemble de la société dans le combat contre la pauvreté.



## FICHE TECHNIQUE

**Durée du spectacle :** 1h00

**Jauge :** Pas plus de 150 personnes sur une même représentation. Sinon, en fonction du site proposé, il serait sans doute nécessaire d'avoir un micro pour la voix.

### **Équipe en tournée - 2 personnes :**

Charlotte Petitat : écriture, co-mise en scène, interprète

Stéphane Brouleaux : régie, regard extérieur

### **Espaces :**

Un portrait de famille peut s'adapter à différents types d'espace, tant extérieur qu'intérieur.

L'espace de jeu nécessite 4 m de profondeur sur 3,5 m d'ouverture, au minimum.

Le public est positionné en frontal. Merci de prévoir des assises pour le public.

### **Personnel demandé à l'organisateur :**

- 1 personne présente pour accueillir Charlotte et Stéphane.
- 1 personne d'une association sociale (invitante ou partenaire, ex. ATD Quart Monde) pour introduire le spectacle et le conclure (avec possibilité d'animer un débat) dans l'idée de faire le pont avec la réalité locale

### **Matériel à fournir par l'organisateur :**

- 2 enceintes reliées entre elles avec une sortie mini jack
- Un écran avec une sortie HDMI
- 4 chaises
- Une installation lumière si le site proposé le nécessite

### **Merci de prévoir un espace qui pourrait faire office de loge**

- Au moins 3 prises de courant

### **Planning Jour J :**

H-4 : installation et balance ~ 2 à 3 heures

H-2 : pause déjeuner

H-1 : préparation en loge

H+1 : démontage ~ 30 minutes

## PRIX DE CESSION

700 euros

Hors frais de transport, de nourriture et hébergement.

## CONTACT

Charlotte Petitat : [lesribines@gmail.com](mailto:lesribines@gmail.com) – 06 03 58 67 14